

OCTOBRE 2001
 VOLUME DIX-HUIT
 NUMÉRO QUATRE

« En comparaison avec celles de certains, mes frasques de consommation étaient impressionnantes mais par rapport à d'autres, elles étaient insignifiantes ; heureusement, ce ne sont pas nos « exploits » qui font de nous des dépendants. OÙ, quand et avec qui vous avez consommé n'a aucune importance, le désir d'arrêter est la seule chose qui compte... Ni la dépendance ni le rétablissement n'ont de limite d'âge. »

Joshua S., Californie
 (Tiré de News and Views, le journal du CSL de Santa Clarita)

« Quel que soit l'âge... »

L'aspect sans âge de la dépendance et du rétablissement

« Quel que soit l'âge... »	1
Lettres de nos lecteurs...	2
Jeune ou vieux, on est chez soi dans NA	3
Une image vaut mille mots	6
J'ai grandi dans NA	7
Je devais assister aux réunions de NA	8
Mais je n'ai que quinze ans...	9
L'âge de raison	10
NA : une solution vieille comme le monde	11
Rencontrer les parents	12
Le Canada accueille le premier atelier mondial	12
Ado et coordonnateur du comité des publications !	13
Jamais trop jeune pour servir	14
Je ne me sens pas jeune à l'intérieur	15
Pourquoi tant d'attention ?	16
Henri H&P	17
Les Services mondiaux de NA sont toujours à la recherche...	17
Calendrier	18
Nouveaux produits du BSM	20
Groupe d'appartenance	20

DANS CE NUMÉRO

« N'importe quel dépendant ou dépendante peut se joindre à nous quels que soient son âge, sa race, son orientation sexuelle, ses croyances, sa religion ou absence de religion. » Cette phrase est constamment répétée à la plupart des réunions auxquelles nous assistons. En fait, nous l'entendons sans doute depuis notre toute première réunion, mais pour beaucoup d'entre nous, et malgré leurs efforts, faire preuve d'ouverture d'esprit et de bonne volonté n'est pas chose facile.

Devenir abstinent et vivre selon les principes de ce programme ne nous libèrent pas des imperfections propres à tout être humain. Nous faisons de notre mieux pour nous concentrer sur les similitudes et nous identifier aux sentiments partagés pendant les réunions, mais invariablement notre esprit dérive et se met à rechercher des différences.

Depuis quelque temps, il semble que le nombre de très jeunes personnes cherchant à se rétablir à augmenter. Mais quelle est la signification profonde de cette augmentation ? L'âge est un simple chiffre. On peut être « jeune » à tout âge, n'est-ce pas ? Mais encore, quel est le rapport avec la maladie de la dépendance et notre rétablissement dans NA ? Notre désir d'arrêter de consommer est la seule condition requise pour devenir membre de NA et il n'existe aucune ligne de conduite établissant qui peut ou ne peut pas prendre cette décision.

La décision d'arrêter de consommer peut se prendre à tout âge. Cette soi-disant augmentation de jeunes dépendants arrivant à NA peut-elle résulter du fait que non seulement la fraternité de NA a mûri mais ses membres aussi ? Existe-t-il des problèmes spécifiques aux plus jeunes qu'on ne trouve pas chez ceux qui arrivent dans NA à la fin de la vingtaine ou dans la trentaine ?

Nous avons posé ces questions et d'autres aussi à certains de nos membres dans le cadre du thème de ce numéro et ils nous ont fourni des points de vue intéressants. Nous espérons que vous apprécierez la lecture de leur expérience et l'honnêteté avec laquelle ils la partagent. Les unes après les autres, les histoires présentées ici illustrent que la dépendance ne discrimine pas et qu'aucun segment de la population n'est plus vulnérable que les autres. Bien que nous n'ayons pas choisi de souffrir de la maladie de la dépendance, nous pouvons choisir de nous rétablir, et nous pouvons rester abstinents juste pour aujourd'hui, quel que soit notre âge. ❖



LA
REVUE INTERNATIONALE
DE
NARCOTIQUES ANONYMES

RÉDACTRICE

Nancy Schenck

RÉVISION ET CORRECTION

David Fulk
Lee Manchester

TYPOGRAPHIE ET CONCEPTION

David Mizrahi

COORDONNATRICE DE LA PRODUCTION

Fatia Birault

CONSEIL CONSULTATIF DE RÉDACTION

Susan C., Daniel S., Larry R.

World Service Office

PO Box 9999
Van Nuys, CA 91409 USA
Téléphone : (818) 773-9999
Télécopieur : (818) 700-0700
Site Web : www.na.org

The NA Way Magazine accueille la participation de ses lecteurs. Vous êtes invités à échanger avec la fraternité de NA par l'entremise de notre revue trimestrielle internationale. Faites-nous parvenir votre expérience de rétablissement, vos vues sur toute matière concernant NA, vos articles. Tous les manuscrits soumis deviennent la propriété des Services mondiaux de Narcotiques Anonymes, inc. Abonnements, services de rédaction et d'affaires : PO Box 9999, Van Nuys, CA 91409-9099.

The NA Way Magazine présente les expériences et opinions de membres individuels de Narcotiques Anonymes. Les opinions exprimées ne sont pas celles de Narcotiques Anonymes dans son ensemble et le fait qu'un texte soit publié ne sous-entend pas que l'endossement Narcotiques Anonymes, le NA Way Magazine ou les Services mondiaux de Narcotiques Anonymes, Inc. *The NA Way Magazine*, (ISSN 1046-5421). *The NA Way* and Narcotics Anonymous are registered trademarks of Narcotics Anonymous World Services, Inc. *The NA Way Magazine* is published quarterly by Narcotics Anonymous World Services, Inc., 19737 Nordhoff Place, Chatsworth, CA 91311. Periodical postage is paid at Chatsworth, CA and at additional entry points. **POSTMASTER:** Please send address changes to *The NA Way Magazine*, PO Box 9999, Van Nuys, CA 91409-9099.

Lettres de nos lecteurs...

Gâteaux d'anniversaire et autonomie des groupes

Bonjour à tous mes frères et sœurs de la merveilleuse fraternité de Narcotiques Anonymes. Je ne consomme plus depuis plusieurs années et je suis éternellement reconnaissante envers celle-ci pour le privilège de me rétablir. J'aimerais partager avec vous mon point de vue concernant l'article sur les anniversaires de rétablissement du numéro de janvier 2001. (Voir « Les controverses d'anniversaires : la cerise sur le gâteau », volume dix-huit, numéro un, page 13.)

Lorsque j'ai lu ce texte d'opinion, j'ai réfléchi à certaines des traditions qui permettent aux groupes de fonctionner de manière autonome. Par exemple, la deuxième tradition porte sur la conscience de groupe et la recherche de la volonté d'une puissance supérieure afin de prendre de bonnes décisions.

La quatrième tradition a pour objet l'autonomie des groupes et la manière de l'appliquer sans que les décisions d'un groupe nuisent à d'autres groupes ou à NA dans son ensemble.

La septième tradition nous informe que, en tant que groupes, nous devons subvenir à nos propres besoins.

Qu'importe ce que j'en pense, je dois respecter les décisions du groupe. Par contre, je crois que les groupes doivent agir de manière responsable et s'ils ont de la difficulté à payer le loyer, à acheter des publications ou à contribuer au CSL (ASL), il est alors temps qu'ils reconsidèrent leur manière d'utiliser l'argent de la collecte. Ils devraient prendre le pouls de la conscience de groupe et se laisser guider par une puissance supérieure aimante et soucieuse de leur bien-être.

Les gâteaux d'anniversaire sont une expression de l'autonomie des groupes. Nous pourrions tenir de longs débats sur les gâteaux et l'incidence qu'ils ont sur les autres groupes, sur NA dans son ensemble et sur l'argent des collectes, mais à quoi cela servirait-il ? J'ai appris à accepter la volonté collective et à travailler pour le bien commun au sein de mon groupe d'appartenance. Je souhaite que nous puissions tous grandir ensemble et faire en sorte que le rétablissement soit à la disposition de tous ceux qui le recherchent.

*Avec respect et amour,
Anonyme*

Les lettres de tous les lecteurs du *NA Way Magazine* sont les bienvenues. Elles peuvent exprimer des commentaires sur n'importe quel article paru dans le *NA Way* ou simplement un point de vue sur un sujet d'inquiétude dans la fraternité de NA. Elles ne devraient pas excéder 250 mots et nous nous réservons le droit de les réviser. Toutes les lettres doivent être signées et inclure une adresse et un numéro de téléphone valides. Les prénoms suivis de l'initiale du nom seront utilisés comme signature à moins que l'auteur ne demande l'anonymat.

The NA Way Magazine, publié en anglais, français, allemand, portugais et espagnol est la revue des membres de Narcotiques Anonymes. Elle a pour mission de leur fournir de l'information sur le rétablissement et les services, ciblant les questions et événements qui sont d'actualité pour les membres du monde entier, ainsi qu'un calendrier des principaux événements de NA. De concert avec cette mission, l'équipe de rédaction est dédiée à la production d'une revue qui permettra aux membres du monde entier de s'exprimer ouvertement, les tiendra au courant de ce qui se passe dans les services et les informera des congrès à venir. Avant tout, la revue se veut une célébration de notre message de rétablissement qui s'énonce comme suit : « un dépendant, n'importe quel dépendant, peut arrêter de consommer de la drogue, perdre le désir de consommer et trouver un nouveau mode de vie ».

Jeune ou vieux, on est chez soi dans NA

Alors, que signifie être « jeune » dans NA ? Est-ce qu'il y a réellement une différence ? Le rétablissement ne se fonde-t-il pas sur la capacité de pouvoir s'identifier et non sur celle de se sentir différent ?

Rares sont les dépendants qui viennent à NA sans chercher immédiatement à établir ce qui les différencie des autres. Notre maladie nous amène à rechercher les différences, à les rendre réelles et, parfois, à leur permettre d'influencer notre décision de rester ou non dans NA.

Nous sommes trois à avoir écrit cet article afin d'honorer les différences qui existent parmi les jeunes. Nous ne voulons certainement pas laisser entendre qu'il fait le tour de la question ou qu'il est représentatif de tous les jeunes. Nous voulions seulement vous partager honnêtement quelle a été notre démarche, quels ont été nos choix et ce que nous avons fait pour rester abstinents et nous sentir chez nous dans Narcotiques Anonymes.

Premières réunions...

Carrie : Je me souviens de ma première réunion comme d'hier. Après avoir dormi pendant trois jours d'affilée, le centre de traitement m'a permis d'assister à une réunion de NA. Maigre, en sueur et hébétée, je ne savais pas à quoi m'attendre, mais je savais que j'étais désespérée. J'avais désespérément besoin de quelque chose : de soulagement, de paix d'esprit ou simplement de sentir que je faisais partie de cet univers duquel je m'étais coupée pendant si longtemps.

Tony : Je n'ai jamais voulu être un « jeune » dans NA. Il n'y avait qu'un type plus jeune que moi lorsque j'ai connu Narcotiques Anonymes. Il avait l'air très différent : nous n'écoutions pas la même musique, nos vêtements n'étaient pas les mêmes, il aimait les filles et moi les garçons, et nos familles étaient également très différentes. Bref, vu de l'extérieur, nous étions à l'opposé l'un de l'autre. Mais cela n'avait aucune importance puisque je ne prévoyais pas passer beaucoup de temps dans NA. Je voulais seulement me remettre sur pied et retourner à tous mes « amis ».

Kim : Lorsque je suis arrivée à NA, il y avait déjà d'autres membres de mon âge. Ils allaient aux soirées dansantes ensemble, couchaient les uns avec les autres et jouaient aux cartes jusqu'à 4h du matin.

Je suis une personne matinale. De plus, j'étais si abattue en arrivant à NA que toute activité sociale était traumatisante, surtout si les participants étaient nombreux et que certains étaient du sexe opposé. J'avais beaucoup de difficulté à

être moi-même en de telles circonstances. Le plus curieux était que, même s'il y avait d'autres jeunes dans NA lorsque je suis devenue abstinente, je trouvais encore le moyen de me sentir différente.

J'ai dû m'armer de patience et trouver des gens qui partageaient mes intérêts. J'ai dû découvrir ce que j'aimais faire. J'ai dû aussi me dire qu'il y avait une place pour moi dans Narcotiques Anonymes.

Trouver sa place...

Carrie : Comme je n'avais que 21 ans lorsque je suis devenue abstinente, j'avais peur qu'on me considère comme trop jeune pour être dépendante et quelques membres n'ont pas manqué

done pendant un autre dix ans. Eh bien, comme je n'avais jamais touché à l'héroïne, j'ai commencé à m'éloigner de nombreux dépendants.

J'ai entendu des gens me dire qu'ils avaient renversé plus de drogue que j'en avais pris. J'ai pensé que je devais peut-être partir et revenir lorsque j'aurais tout perdu et n'aurais plus que mon corps à vendre, donc quelque 20 ans plus tard.

Dieu merci, je ne me suis pas écoutée cette fois. Malgré mes « différences », je suis restée et j'ai entendu le message du rétablissement.

J'ai commencé à m'ouvrir à d'autres jeunes dépendants en rétablissement ainsi qu'à des dépendants plus vieux, mais qui

raient non pas comme des « jeunes » mais bien comme des dépendants cherchant à se rétablir.

Ce n'est qu'après avoir accumulé quelques années d'abstinence que j'ai commencé à être reconnu comme étant un « jeune » en rétablissement, surtout parce que d'autres jeunes ont alors commencé à se pointer. Ils auraient pu suivre le même chemin que nous, mais ils ont eu la chance de trouver des jeunes comme eux auxquels ils ont pu s'identifier dès le départ.

Il m'est excessivement facile de me concentrer sur les différences, mais j'ai appris au fil des années à me concentrer sur les similarités. Maintenant, plusieurs années de rétablissement plus tard, je comprends ce que signifie s'identifier par la diversité.

Kim : J'ai fini par rencontrer deux femmes de mon CSL et nous allions à toutes les réunions ensemble. L'une avait 13 ans, l'autre 15 et j'en avais 20. J'étais celle qui avait une voiture alors j'allais les prendre tous les soirs. Ce qui nous unissait était sans doute un amalgame de notre amour pour la musique punk rock, de notre gaucherie et du fait que nous voulions vraiment nous rétablir...

Certains disent que ceux qui se souviennent à quel point consommer était pénible et dégradant sont ceux qui resteront abstinents. Nous étions toutes très jeunes, mais la dépendance active nous avait marqué profondément. Nous avons peur de rechuter, peur d'avoir à faire de nouveau ce que nous faisons lorsque nous consommons, alors on s'accrochait les unes aux autres

Après les réunions, nous allions dans de vieux restos manger une pointe de tarte, nous allions visiter les réunions d'autres CSL et nous vivions de mets thaïlandais. Nous avons conduit jusqu'à Washington dans ma camionnette VW pour écouter ma marraine partager dans un congrès. Nous étions quatre à nous rendre au Con-

Lorsque je suis arrivée à NA, mon âge était le moindre de mes soucis.

Kim Y.

de le faire ! Ils ne me connaissent pas ni mon histoire.

Le fait d'être jeune ne signifie pas que je ne connais rien de la vie et que je n'ai rien vécu de comparable à ce qu'un « adulte » a connu. Ces gens-là ne savaient pas que j'avais vu ma mère souffrir du cancer pendant trois ans et qu'elle était morte lorsque j'avais à peine onze ans. Ils ne savaient pas que des membres de ma famille m'avaient trahi et que je n'avais eu d'autre choix que de m'élever moi-même.

J'ai détruit autant sous le couvert de ma dépendance que n'importe qui dans la fraternité. Disons seulement qu'à mon arrivée à NA, c'était la faillite sur le plan spirituel. Plus de respect de moi-même ni de dignité ni de voix – j'avais perdu tout sens de qui j'étais.

J'entendais des gens raconter qu'ils s'étaient piqués pendant 30 ans et avaient pris de la méthad-

étaient arrivés jeunes et qui étaient restés. J'allais aux soirées dansantes, j'allais prendre un café, j'allais manger, je sortais constamment avec d'autres dépendants afin de ne pas penser à mon ancien mode de vie. Finalement, j'ai commencé à sentir que je faisais partie de la fraternité.

Tony : J'ai suivi les suggestions du programme : j'ai fait 90 réunions en 90 jours, je me suis trouvé un parrain et j'ai commencé à travailler les étapes.

Je suis resté et le type qui était plus jeune que moi est resté lui aussi. Nous avons commencé à prendre du service ensemble. Nous allions prendre un café avec tous les « vieux » et nous faisons du mieux que nous pouvions. Ce n'était pas toujours facile, surtout lorsque nous étions privés de sorties et ne pouvions suivre les autres après la réunion. Mais, en général, les membres de notre CSL nous accueillait et nous considé-

grès mondial dans ma bonne vieille camionnette. Nous dormions en équipe de deux à l'arrière parce qu'il n'y avait de la place que pour deux. Nous nous disions la vérité, partagions nos blessures les plus profondes et nous sommes restées abstinentes ensemble au cours de nos premières années de rétablissement.

Découvrir le message...

Carrie : L'écoute des lectures au début de chaque réunion m'a confirmé qu'il y avait une place pour moi ici. Les publications de NA disent que « N'importe quel dépendant peut se joindre à nous quels que soient son âge, sa race (ou) son orientation sexuelle... » et que la drogue consommée n'a aucune importance « ni en quelle quantité ni qui vous en procurait ». Cela signifie pour moi que les horreurs vécues ou le nombre de décennies de consommation n'en ont aucune également. Cela signifie que si vous consommez de la drogue et avez le désir d'arrêter, eh bien, vous êtes les bienvenus !

Tony : J'entends dans les réunions qu'un jour nous allons tous transmettre le message à quelqu'un qui ne peut l'entendre de personne d'autre. J'étais beaucoup trop centré sur moi-même lorsque j'étais nouveau pour que ce concept devienne une raison pour rester. Ce n'est qu'après avoir commencé à travailler les étapes et à obtenir des résultats que j'en suis venu à finalement vouloir garder quelque chose que j'avais et vous me disiez que la seule manière de le garder était de le donner !

Je crois que notre force réside dans la diversité. Nous ne pouvons prétendre être une masse anonyme de gens, sans nom et sans visage, parce que nous ne le sommes pas. Nous sommes une murale qui est plus que la somme de toutes ses parties. Nous sommes un tableau peint sur l'affreux mur de ce que l'on ap-

pelle la maladie de la dépendance. Ce tableau est aussi beau et lumineux qu'il peut être obscur et effrayant, parce qu'il représente la vie telle qu'elle est. Mais chaque partie, chaque dépendant, est de couleur et de forme différentes, donc chaque partie diffère l'une de l'autre tout en ayant une composante commune : celle de former ensemble la murale que nous appelons Narcotiques Anonymes.

Je suis très heureux d'être un élément de cette murale. Je suis un des « jeunes » en rétablissement aujourd'hui. Je suis le dépendant qui est devenu abstinente à 17 ans et qui a maintenant six ans d'abstinence. Je suis un dépendant homosexuel, un dépendant de race blanche, un dépendant « accro » du service, un dépendant qui travaille comme employé spécialisé, un dépendant qui parraine tous les autres jeunes hommes, un dépendant qui est fils de dépendants, un dépendant dont la puissance supérieure n'est pas issue d'un dogme quelconque. Je suis le dépendant qui a découvert qu'il possède quelque chose d'unique. C'est le propos que je suis seul à pouvoir dire ou écrire à quelqu'un qui l'entendra ou le lira pour la première fois et qui lui fera comprendre le mes-

sage du rétablissement. Je suis heureux d'avoir découvert que j'ai ce quelque chose auquel un autre dépendant peut s'identifier et qu'il ne trouvera pas chez un autre. C'est ce qui nourrit aujourd'hui mon désir de continuer à progresser sur la voie du rétablissement.

Aujourd'hui, ma diversité est plus que ma force, ma diversité est un cadeau de ma puissance supérieure. Il se manifeste par les filleuls qui sont entrés dans ma vie parce qu'ils croyaient que j'étais le seul qui pourrait les comprendre. Il se manifeste aussi par le fait que je peux contribuer à cette revue, qu'importe la raison qui me motive à le faire !

Kim : Un des plus gros problèmes que doivent affronter les jeunes dépendants qui viennent à NA est celui d'avoir à se rétablir dans le même environnement abusif dans lequel ils ont grandi.

Je ne pouvais plus continuer à vivre avec des parents qui me préféraient défoncée, qui ne me respectaient pas et ne savaient pas comment m'aider. Heureusement, aucune loi ne pouvait m'y forcer. J'avais l'âge légal pour travailler et prendre mes propres décisions.

16



21

Une image vaut mille mots

Mes deux amies étaient dans des situations très différentes. Elles ont dû composer avec les rencontres entre parents et professeurs de l'école, les rendez-vous chez le psychiatre, et une vie parmi ceux qui abusaient d'elles. Triste à dire mais seule l'une d'elles est abstinente aujourd'hui.

Je ne veux même pas m'aventurer à spéculer pourquoi l'une est restée abstinente et l'autre non. Tout ce que je sais est que l'amie qui est restée dans NA vit dans son propre appartement, subvient entièrement à ses besoins et voit ses rêves se réaliser. Elle a 20 ans maintenant et ne consomme plus depuis près de cinq ans. Elle parle deux langues, a étudié au Costa Rica et n'est plus la jeune fille brisée qui est arrivée à NA.

Lorsque je suis moi-même arrivée, je me sentais usée, endommagée, j'étais endurcie, j'avais peur et j'étais en colère. Mais plus je reste abstinente, plus je me sens jeune ! Je ne sais pas trop comment composer avec des commentaires comme « Oh, que tu es jeune ! » Je les trouve rabaisants et condescendants. J'admire et je respecte les femmes plus âgées qui se rétablissent dans NA. Je veux apprendre comment développer la même honnêteté, le même respect de soi et le même courage .

J'ai rencontré la femme qui allait devenir ma marraine à ma troisième réunion de NA, et je me suis éloignée d'elle en marmonnant des obscénités. Malgré le fait que je voulais qu'on me dise la vérité, que j'en avais même terriblement envie, l'entendre n'était pas très plaisant. Elle ne m'a jamais permis de contourner les principes du programme sous prétexte que j'étais soi-disant naïve ou simplement trop jeune. Elle m'a contrainte aux mêmes difficiles capitulations que doivent faire tous ceux qui veulent se rétablir dans Narcotiques Anonymes.

N'importe qui peut adopter les principes de rétablissement de NA, en particulier les jeunes. Nous avons l'énergie nécessaire et notre vie devant nous pour les mettre en pratique.

Carrie B., Tony G., Kim Y., Californie

Nous invitons les fraternités de NA à nous envoyer des photos de leurs lieux de réunion. Nous apprécions particulièrement celles où l'on peut distinguer le format de la réunion, les publications sur le rétablissement, les affiches, les tasses de café, etc. Bref, tout ce qui donne un air habité à une salle de réunions. Par ailleurs, notez que nous ne pouvons publier aucune photo permettant d'identifier des membres de NA. Dites-nous quel est le nom de votre réunion, dans quelle ville, quel quartier où elle est située, depuis combien de temps elle existe et quel est son déroulement (conférencier, discussion, etc.).

Groupe Live and Love



Actuellement, les réunions de notre groupe se déroulent très bien. Nous tenons différents types de réunions : pour les nouveaux, ouvertes, de questions et réponses, de discussion avec et sans thème et, bien sûr, d'affaires.

De 13 à 15 membres assistent aux réunions. Nous en tenons trois par semaine soit les dimanche, mercredi et vendredi de 15h à 16h pendant l'hiver et de 16h à 17h l'été.

Nous avons pris récemment une photo de l'endroit où nos réunions ont lieu. Le groupe a décidé de vous l'envoyer et, si possible, nous aimerions beaucoup qu'elle soit publiée dans le prochain numéro de *NA Way Magazine*. Nous espérons que vous tenez compte de NA dans son ensemble, car l'unité favorise le rétablissement et la discorde, la rechute ! Merci.

*Groupe Live and Love
Kakching Bazar, Manipur, Inde*

J'ai grandi dans NA

Je m'appelle Josh, je suis dépendant et reconnaissant d'avoir 13 ans d'abstinence. J'ai 28 ans, donc j'ai arrêté de consommer à 15 ans. Un groupe de jeunes de mon âge est arrivé à peu près en même temps que moi, mais malheureusement peu d'entre eux sont restés. Mon parrain est un de ceux qui ne sont pas retournés consommer. Il partageait à la deuxième réunion de NA à laquelle j'assistais, et je lui ai demandé de me parrainer. Il avait 15 ans également et 10 mois d'abstinence ! Son parrain (un vieux de la vieille) encourageait notre relation de parrain/filleul, mais certains autres « vieux » membres de notre CSL, qui étaient dans la vingtaine ou la trentaine, étaient de l'opinion contraire. J'imagine qu'ils ne comprenaient pas pourquoi nous ne pouvions pas arrêter de bouger pendant les réunions, et ce, même après un certain temps d'abstinence. Aussi, ils ne nous prenaient pas au sérieux. Plusieurs me disaient que j'avais besoin de me trouver un « vrai » parrain. Je leur répondais que j'en avais déjà un. Un membre m'a même dit qu'il était mon parrain maintenant ! De tels commentaires nous donnaient l'impression qu'on ne nous respectait pas.

Je n'appréciais pas non plus qu'on me dise que j'en avais de la chance d'avoir trouvé NA si jeune et que si cela avait été le cas pour eux, ils n'auraient pas souffert autant. Croyez-moi, les ateliers sur « Les jeunes et le rétablissement » de bien des congrès ont été la scène de mes récriminations à ce sujet. À un certain point, cependant, j'ai réalisé qu'ils avaient raison – j'avais effectivement toute ma vie devant moi.

Entre temps, travailler les étapes, apprendre à vivre et grandir ensemble nous occupaient pleinement.

Je n'éprouvais aucune difficulté à m'identifier aux dépendants plus âgés qui me partageaient leur expérience, leur force et leur espoir, et ceux-ci semblaient capables d'en faire de même avec moi. Après tout, j'avais presque toujours consommé avec des gens de leur âge. Par contre, je ne parlais qu'à contrecœur en réunion des problèmes propres à mon âge et à mes habitudes de vie, entre autres, le fait d'être un décrocheur, d'avoir des problèmes avec mes parents, etc. et ces mêmes personnes m'offraient toujours amour et soutien. Ils m'ont appris que lorsque j'ai vraiment mal, qui me tend la main n'a pas autant d'importance que de m'y accrocher, et je que dois en échange tendre la main à d'autres lorsque j'en suis capable.

Mon cheminement sur la voie du rétablissement et de la spiritualité m'a donné la force de suivre ce que mon cœur me dictait, ce qui m'a mené à une carrière où j'aide des gens quotidiennement. Pour ce faire, j'ai dû obtenir mon diplôme d'éducation primaire et commencer l'université avec l'équivalent d'une huitième année. Pas besoin de dire que j'avais la trouille. J'avais alors trois ans et demi d'abstinence, je devais déménager dans une ville où je ne connaissais personne et qui était à six heures de route de mon groupe d'appartenance. J'ai fait ce que vous m'aviez tous dit de faire : je suis allé en réunion, je me suis trouvé un nouveau groupe d'appartenance et je téléphonais régulièrement à mon parrain. J'ai obtenu d'excellentes notes dans tous mes cours et un diplôme portant la mention très bien a couronné le tout. Je rentrais donc chez moi à l'âge respectable de 21 ans.

Aujourd'hui, lorsque je vois des jeunes venir en réunion, je ressens beaucoup d'espoir pour eux, J'ai parfois l'impression qu'ils me regardent et me considèrent comme un des « vieux » ; je leur dis alors d'où je viens et que sauver leur vie a beaucoup plus d'importance que leur âge. Même si ce n'est plus dans mes habitudes de rester debout jusqu'à trois heures du matin à boire du café avec la bande des jeunes, je connais l'importance de leur présence dans les réunions afin que ceux qui arrivent s'y sentent à leur place.

« Aucun dépendant n'est trop jeune ni trop vieux pour devenir abstinent et le rester. Nous avons tous eu la chance de trouver Narcotiques Anonymes et un nouveau mode de vie. Tout un cadeau n'est-ce pas ? »

Portia M., Californie

Les jeunes en rétablissement ont besoin d'avoir beaucoup de choses à faire. Je sais que c'était le cas pour moi, surtout lorsque je n'avais pas encore démêlé le jour et la nuit. Dans une petite ville, les activités propices au rétablissement et à rester abstinents peuvent être rares alors la meilleure chose que je pouvais faire était de passer le temps avec d'autres jeunes de mon âge qui avaient accumulé un certain temps d'abstinence. Voilà une autre bonne raison pour laquelle nous devons faire en sorte que *tous* les nouveaux soient accueillis le plus chaleureusement possible.

J'ai ouvert un groupe il y a un an avec un ami et nous l'avons baptisé « Le plus génial des groupes de NA ». Peut-être est-ce le nom ou notre âge et celui des autres jeunes membres du groupe, mais le fait est qu'il attire beaucoup de très jeunes dépendants. Nous sommes un groupe de discussion ouverte et il semble que notre bande de jeunes a également de l'attrait pour de plus vieux membres à l'esprit jeune. C'est vraiment bien que ce soit comme ça et nos réunions le reflètent.

Cela fait chaud au cœur de voir un membre plus âgé demander à un plus jeune de partager à la réunion où il célèbre son anniversaire de NA. Ce l'est tout aussi de voir des jeunes prendre du service comme on s'attendait à ce que je le fasse moi-même à cet âge. Le service m'a appris beaucoup sur la responsabilité à un âge où j'avais désespérément besoin de développer un certain sens de ce que cela signifiait.

Vivre selon des principes spirituels et mettre les étapes en pratique dans ma vie a guéri la relation avec ma famille et a établi une saine fondation sur laquelle bâtir de nouvelles relations. Je suis avec ma femme depuis onze ans, je l'ai rencontrée lorsque j'avais deux ans d'abstinence, et cette année nous avons eu notre premier enfant. Je n'avais jamais vécu quelque chose d'aussi extraordinaire. J'ai la chance d'être présent pour ma fille comme j'aurais aimé que mon père le soit pour moi.

Je suis convaincu qu'arrêter de consommer a eu un effet miraculeux sur ma vie. Personne n'a brandi de baguette magique ou quoi que ce soit du genre, je crois tout simplement qu'avec le sou-

tien de NA et de ma puissance supérieure, et un petit peu d'efforts de ma part, tout est devenu possible. Je vois mes rêves se réaliser un à un.

J'ai vu mon parrain élever sa famille et j'en fais partie indirectement. Tous ceux qui m'ont servi de modèles depuis mes 15 ans ont été des gens en rétablissement. Cette fraternité offre un groupe extraordinaire de personnes desquelles nous pouvons apprendre. Nous continuons de grandir ensemble et, selon moi, NA est l'endroit tout désigné pour activer notre croissance !

Josh C., Caroline du Sud

Je devais assister aux réunions de NA

En février 1991, je touchais le fond encore une fois. Je ne consommais pas autant que je l'avais déjà fait, mais c'était la faillite émotionnelle et spirituelle, et physiquement, ce n'était guère mieux. Je ne croyais pas pouvoir continuer comme ça et je me réveillais chaque matin en souhaitant que la journée se termine au plus vite.

À cause de la nature particulièrement déraisonnable de ma dépendance pendant cette période de ma vie, j'ai été arrêté pour vente et consommation de drogue. On m'a alors dit que je passerais les dix prochaines années de ma vie en prison. Je me souviens d'avoir ressenti un certain soulagement à cette idée. Je me suis dit : « Enfin, je n'aurai plus à consommer, les drogues n'étant plus à ma portée, je ne pourrai qu'arrêter. »

La réalité s'est faite plus crue après avoir été relâché sous cautionnement en attendant mon procès. J'ai réalisé que des gens comme moi ne peuvent tout simplement pas aller en prison et que je devais trouver une façon de m'en sortir. J'ai alors commencé à manipuler autant que je le pouvais pour obtenir ce que je voulais. J'ai engagé un avocat et il m'a dit d'assister aux réunions de NA et de

faire signer, par un serviteur de confiance de chaque réunion, un papier fourni par la cour pour attester ma présence. Ainsi, le juge serait mieux disposé envers moi lors de mon procès.

Le 11 février 1991, j'ai assisté à ma première réunion de Narcotiques Anonymes. Le modérateur de la réunion a demandé s'il y avait quelqu'un dans la salle dont c'était la première réunion. J'ai levé la main et à mon plus grand embarras, il m'a demandé de venir en avant, m'a serré dans ses bras et m'a remis un porte-clés blanc. Je détestais qu'on me touche, ça me donnait littéralement la chair de poule.

Je continuais à aller en réunion pour obtenir mes signatures et après un certain temps, j'ai essayé de manipuler les secrétaires des groupes afin qu'ils ou elles signent mon papier au début de la réunion. Je leur disais que je devais partir tôt parce que mon mari et mon enfant m'attendaient à la maison. À cette époque, j'étais célibataire et je n'avais pas d'enfant ! Le ou la secrétaire me souriait gentiment en m'expliquant qu'il ou elle ne signerait le papier qu'à la fin de la réunion. Comme on reportait constamment la date de mon procès, je suis revenue pendant six mois, accumulant les signatures et écoutant ce que les autres dépendants partageaient.

En juillet 1991, je ressentais un tel déchirement à venir aux réunions tout en continuant de consommer que j'ai su que je n'avais plus le choix : ou j'arrêtais de consommer ou je cessais d'aller en réunion. J'admirais les gens dans les réunions parce qu'ils arrivaient à composer avec des problèmes de la vie courante qui m'accablaient totalement. À chaque semaine, des membres venaient me saluer à la fin de la réunion et me demandaient si j'allais bien. Finalement, je me suis décidé : j'ai arrêté de consommer.

Comme le procès tardait toujours, j'ai fini par ne plus collectionner les signatures et j'ai même perdu le fameux papier. Les signatures recueillies n'ont jamais servi à disposer un juge en ma faveur, mais elles ont beaucoup contribué à faire de moi une dépendante en rétablissement dans NA.

Karen D., Californie

Mais je n'ai que 15 ans...

Bonjour, je m'appelle Jason et je suis dépendant. J'avais 15 ans lorsque j'ai assisté à ma première réunion de Narcotiques Anonymes. À l'époque, je ne croyais pas que c'était pour moi, mais je me souviens d'avoir pensé que c'était bien qu'un tel endroit existe pour ceux qui avaient le même problème que ces gens-là. Je suis allé à cette réunion parce que mon frère qui venait d'arrêter de consommer, voulait que je l'accompagne. J'ai acquiescé à sa demande pour qu'il me foute la paix.

Je touchais le fond six ou huit mois plus tard, je consommais contre ma volonté et seul, parce que je ne voulais pas partager mes drogues avec mes amis ou parce que je ne leur faisais pas confiance. Pendant tout ce temps, je me disais que je ne pouvais plus continuer ainsi. Le désespoir m'avait envahi et je me sentais très seul. C'est alors que je me suis rendu compte que je ne consommais plus « socialement », et ce, depuis un bon bout de temps. Il fallait que quelque chose lâche, mais je ne savais pas quoi.

Je me suis alors souvenu de la réunion à laquelle j'avais assisté et j'ai ressenti un peu d'espoir. J'ai pensé à tous ces gens qui célébraient des jours et des mois d'abstinence et je me suis souvenu de leurs sourires. Je suis allé en réunion.

Deux réunions par semaine se tenaient dans ma ville et toutes deux des jours de semaine. Le week-end venu, je continuais à fréquenter mes vieux amis et je suis devenu un « rechuteur » chronique. J'accumulais deux semaines d'abstinence et je rechutais, puis c'était au bout d'une semaine ou de 30 jours, et bientôt la situation m'a semblé de nouveau sans espoir.

Je luttais avec l'idée que j'étais trop jeune pour être dépendant. Je ne m'étais pas rendu au même point que les autres. J'étais de trois ans le plus jeune dans nos réunions et la plupart des membres étaient eux-mêmes passablement jeunes. Cela ne m'intéressait pas d'aller regarder un film chez un

autre dépendant ou quoi que ce soit en compagnie d'autres dépendants pendant le week-end. Je me condamnais ainsi à m'ennuyer en rétablissement ou à rechuter dès que j'allais revoir mes anciens amis.

J'ai décidé de mettre un peu plus d'effort dans mon rétablissement. Je me suis trouvé un parrain et j'ai commencé à travailler les étapes. Ce dernier m'a convaincu de participer aux réunions d'affaires de mon groupe d'appartenance. Nous nous sommes lancés dans l'organisation d'une soirée dansante pour le CSL, et j'ai commencé à m'amuser.

Je me souviens à quel point je détestais me rendre chez mon parrain pour que l'on regarde ensemble mon travail sur une étape. En plus de *ne pas* vouloir que ce type sache ce que j'allais lui révéler, j'étais convaincu qu'il allait rire de moi.

Je n'avais jamais été arrêté, mis dans un centre de traitement pour la dépendance ou quoi que ce soit du genre, tandis que mon parrain était un *vrai* dépendant. Il était de la sorte de dépendants que l'on remarque immédiatement dans une foule. Il se conformait parfaitement à ma définition du dépendant. Il avait consommé pendant 20 ans de plus que moi et connu toutes les prisons et tous les centres de traitement imaginables. C'est pourquoi je l'avais choisi !

Cependant, il n'a pas ri du tout. Il m'a raconté un peu de son histoire et nous avons pu établir un rapport. Cela ne faisait aucune différence qu'il était de 20 ans mon aîné parce que nous avions éprouvé la même insécurité, le même sentiment de ne pas être comme les autres, le même désespoir, et nous étions tous deux atteints de la maladie de la dépendance. Nous étions pareils. Après avoir terminé cette étape, nous avons passé un peu de temps ensemble à jouer de la guitare, à parler de musique, puis nous sommes allés prendre un café. J'ai commencé à réaliser que le rétablissement pouvait être agréable.

Le jour venu de notre soirée, j'étais plongé jusqu'aux oreilles dans l'organisation et les préparatifs de celle-ci. Un excellent partage suivi d'un décompte du temps d'abstinence ont ouvert le bal. Le t-shirt destiné à la personne avec le

moins de temps d'abstinence m'étant revenu, j'ai décidé de prendre le rétablissement au sérieux. Cela faisait deux mois que je travaillais à l'organisation de cette soirée et je n'avais que 16 jours d'abstinence. Nous étions le 16 octobre 1988 et j'avais 16 ans.

J'ai eu de la difficulté au début parce qu'à moins d'arrêter d'aller à l'école, je pouvais difficilement changer « amis, endroits et habitudes ». Alors dès que les cours étaient terminés, je rentrais chez moi et m'organisais pour aller rencontrer d'autres dépendants en rétablissement. De même, je passais mes week-ends en compagnie de dépendants en rétablissement. Les amis avec lesquels je consommais ont commencé à croire que je ne voulais vraiment plus consommer et ils ont cessé de venir me voir et de me téléphoner.

J'ai dû négocier avec certains irrédutibles : on pouvait se tenir ensemble à l'école, mais s'ils commençaient à me parler d'une fête ou de drogues, alors je leur parlais de réunions et de rétablissement. J'ai découvert qu'entendre parler de rétablissement ne les intéressait pas plus que cela m'intéressait d'entendre parler de consommation. Progressivement, la situation à l'école s'est améliorée.

De plus d'une manière, j'ai grandi dans le programme. J'ai vécu beaucoup de choses abstinent qui font tout simplement partie du processus normal de croissance. J'ai dû faire face à l'idée terrifiante d'aller au bal de graduation, j'ai obtenu mon diplôme d'études secondaires, j'ai eu 18 ans, puis 21 ans, puis 25 ans ; il y a eu l'université, les fréquentations, le mariage, les enfants, tout cela avec l'appui d'innombrables dépendants en rétablissement.

J'ai appris que j'avais droit au rétablissement même si je n'avais pas consommé certaines drogues ou été incarcéré ou interné, ou que ma dépendance m'ait ravi maisons, voitures ou familles. Ces choses sont toutes des effets secondaires de la maladie de la dépendance. J'ai trouvé le rétablissement assez tôt pour ne pas avoir à les subir. Je suis toujours dépendant et si je ne continue pas à me rétablir, tout ce que j'ai évité jusqu'à présent peut m'arriver. J'ai appris de ceux qui ont vécu l'enfer qu'il

est possible de passer outre, et cette pensée nourrit mon désir de continuer à me rétablir.

J'ai 29 ans maintenant et j'ai 12 ans d'abstinence ; je suis un dépendant débordant de gratitude pour mon rétablissement et j'essaie de laisser savoir aux jeunes qui aboutissent dans mon groupe que rester abstinent est possible à n'importe quel âge.

Jason S., Arkansas

L'âge de raison

En 1981, dans l'ouest de la Pennsylvanie, je suis arrivée à NA à l'âge de 21 ans. À l'époque, j'étais le plus jeune membre du coin. Les autres membres n'étaient mes aînés que par une dizaine d'années, mais cela semblait faire toute une différence—mais aujourd'hui, à 40 ans, la cinquantaine ne semble pas si lointaine !

En tant que nouvelle, j'étais irritée par un petit groupe minoritaire que j'appelais affectueusement les « retardataires ». Je les appelais ainsi parce qu'ils avaient mis beaucoup de temps à consommer et à reconnaître ce qu'ils étaient. C'était un mécanisme de défense de ma part, mais cela a permis à mon ego bizarre et brisé de trouver sa place dans les réunions.

Nous arrivons tous à celles-ci avec quelque chose qui nous rend unique : certains s'en servent pour rester dans le groupe, d'autres pour le quitter. Cette petite minorité m'enrageait parce qu'il était évident que je n'aurais pas duré bien plus longtemps. Au fil des ans, cette minorité a cessé de venir aux réunions. Elle n'est plus ici, mais moi je le suis.

Ma maladie, ou encore mon manque d'expérience de la vie, m'a poussée à croire que j'avais besoin de faire l'expérience de tout ce que les membres plus âgés avaient vécu afin d'être membre de NA. Comme j'en ai fait l'expérience, j'en suis venue à croire qu'il est parfois mieux de ne pas passer par là.

Le service m'a menée à H&P, ce que je trouvais quelque peu ironique puis-

que je n'avais jamais été incarcérée et que je n'avais été hospitalisée qu'une seule fois dans ma vie. Je suis une personne des plus conservatrices en matière de valeurs et d'éthique. Quoi qu'il en soit, quand j'ai commencé à servir dans H&P, il n'y avait que très peu de femmes et la plupart des hommes avaient l'air de Illustrated Man ! Dans ce type de service, on m'a dit d'entrer en rapport avec la maladie de la dépendance, et non avec les dossiers criminels, le type de drogue ou tout autre problème que l'on traîne avec soi.

Je suis d'avis que si on ne respecte et n'applique pas la troisième tradition avec vigilance, on est perdant—peu importe l'intention. J'ai remarqué que les membres qui tentent de fermer les portes de NA aux autres sont souvent ceux qui doivent retrouver le chemin vers NA et franchir de nouveau ces portes. Cette vision me rend attentive à mes cicatrices et j'essaie de ne pas barrer le chemin à quiconque.

Tout ce que j'ai toujours voulu, jeune comme vieille, était qu'on me traite avec respect. En vieillissant, j'ai pu faire de même à l'endroit des autres.

Selon moi, la jeunesse est un état relatif. Quand j'avais six ans, tout le monde était vieux à mes yeux. À 40 ans, ma perception de la vieillesse a beaucoup changé.

J'ai un fils qui a commencé ce programme à 11 ans. J'ai vu son désir de s'engager dans NA se faire écraser par les préjugés d'un autre membre. Il a tenté de devenir RSG, mais on l'a retiré de son poste. Aujourd'hui, le membre qui s'était démené à obtenir une conscience de groupe afin de le lui enlever n'est plus dans le programme.

Mon fils, lui, assiste aux réunions avec diligence. Il a maintenant 18 ans et est toujours abstinent. Il n'a jamais remarqué les écarts d'âge, à part chez les membres qui se souviennent qu'il a grandi dans les locaux de Narcotiques Anonymes. Il est le deuxième enfant de NA né à Pittsburgh, le deuxième garçon.

En lui parlant, je me suis demandée comment il est parvenu à NA si rapidement, s'il était possible que j'eusse fait quelque chose correctement en tant que mère célibataire en difficultés. Il a dit qu'il était conscient de l'existence des

réunions de NA, mais bien qu'il ait grandi avec les étapes et les traditions et qu'il connaissait la structure de service à 3 ans mieux que la plupart des membres, les choses ont changé au moment d'intérioriser le tout.

Des membres me demandent si je suis contente que mon fils soit parvenu à NA en si bas âge. Je dois dire que mes sentiments sont troubles. Si mon enfant souffre de cette maladie, au moins son rétablissement est arrivé rapidement. Je suis cependant attristée que mon enfant soit atteint de la maladie dont je souffre, qu'il ait dû toucher le fond sur le plan des émotions pour se décider à venir aux réunions et y rester, et qu'il ait connu une si grande douleur spirituelle avant d'arriver ici. Je ne me réjouis certainement pas de ce qu'ont fait certains membres de NA pour faire obstacle à mon fils en raison de leurs préjugés, lesquels membres j'ai moi-même accueillis dans le rétablissement.

Dans mes fantasmes à la Disney à propos de Narcotiques Anonymes, j'ose espérer que nous serrons dans nos bras les individus qui paraissent bien aussi longtemps et aussi fort que ceux qui n'ont peut-être pas la meilleure hygiène. J'ose espérer que nous accueillerons tout le monde avec la même chaleur, peu importe le genre d'expériences négatives que nous avons vécues et les cicatrices que nous portons. Je sais que cela n'est peut-être pas très réaliste, mais être conscient des gestes que nous posons l'est.

« Quel que soit l'âge, » il est ma responsabilité d'offrir un climat de service au nouveau et un amour inconditionnel aux autres dépendants. Et ce, que vous soyez jeune, vieux, homme ou femme, attirant, ordinaire, bruyant, calme, malpropre, sportif, handicapé, avec ou sans enfant, intelligent ou pas très brillant, et ainsi de suite.

Mary H., Pennsylvanie

NA : une solution vieille comme le monde

Je remercie ma marraine, Dieu, mon époux, les membres de NA et tous ceux qui nous ont aidés à nous rendre où nous sommes aujourd'hui. Si j'effectue les remerciements dans un tel ordre, c'est parce qu'il est souvent arrivé dans mon rétablissement que la seule personne que je ne percevais pas comme un ennemi était ma marraine. Par la grâce de Dieu, je suis encore une dépendante en rétablissement, tout comme l'un de mes enfants.

Mon enfant est né de deux parents dépendants qui consommaient. À l'âge de six mois, elle a perdu son père biologique en raison de la dépendance de celui-ci. Dans les deux longues années qui ont suivi, elle a vécu avec d'autres gens, de la famille, des étrangers : n'importe qui, n'importe où, aussi longtemps que nécessaire jusqu'à ce que je revienne d'une virée. Elle a assisté à des fêtes comme seuls les dépendants connaissent.

Je suis devenue abstinente alors qu'elle avait deux ans, cependant mes défauts m'ont suivie pendant longtemps. Ma fille a assisté avec moi aux réunions de NA jusqu'à l'âge de 10 ans. Elle a toujours reçu beaucoup d'amour de la fraternité. Quelque chose en moi croyait qu'elle serait épargnée de l'horreur de la dépendance active.

Au fil des ans, nos vies ont changé. Je me suis remariée, j'ai eu un autre enfant et nous sommes déménagés à l'autre bout du pays. Nos vies changeaient, mais non sans conflit, et ma fille en faisait partie.

Elle éprouvait tellement de colère et de ressentiment qu'à l'âge de 14 ans, elle a choisi de consommer. Elle allait le faire à sa manière. Malheureusement, le monde n'était pas un lieu aussi agréable et facile à gérer qu'elle ne l'avait cru. Dans son cas, la dépendance s'est installée rapidement.

Le « fantôme de ma dépendance passée » (à la Charles Dickens) a retrouvé la

vie. Je suis devenue obsédée par la peur et la culpabilité. J'éprouvais des remords au sujet de mon passé et je me suis rendu compte que je n'avais pas toujours pris de bonnes décisions. La douleur et la confusion de revivre ma propre dépendance en voyant celle de ma fille se développer étaient insupportables.

Je me suis retrouvée devant le dilemme suivant : laisser mon enfant trouver le rétablissement d'elle-même ou lui trouver de l'aide. Quelle était la meilleure chose à faire ? Allais-je laisser la déni, la culpabilité et la colère décider à ma place ? Étais-je en mesure de mener un tel combat ?

J'ai décidé de confronter la monstrueuse bête qu'est la dépendance. Comme tout parent, je ne voulais pas que mon enfant vive dans ce quotidien malsain.

C'est alors que la réalité m'a donné un coup dur : je ne peux faire en sorte que cette personne *veule* se rétablir. Personne ne peut dire si un individu est un dépendant ou non, sauf cet individu.

Quelle agonie ! Tout ce que je peux faire est lui offrir la sécurité et prier qu'elle choisisse notre mode de vie.

Nous avons entrepris un cheminement de trois ans parmi les centres de traitement, les séances de thérapie, les rencontres familiales et les réunions de NA. Nous avons religieusement pris part à des séances familiales et à des thérapies. Nous soutenions cette démarche avec amour et honnêteté.

Je peux affirmer que ce sont les choses les plus difficiles que j'aie faites de ma vie. J'ai affronté de nombreux problèmes dans mon propre programme, mon mariage et ma maternité. Malgré toutes les difficultés, j'étais engagée dans la démarche et je ne voulais avoir aucun regret.

J'avais pour espoir que mon enfant guérirait grâce à ce procédé d'amour et de soutien, coûte que coûte. J'ai tenu bon même quand j'étais en colère, blessée et épuisée. Elle s'est fait renvoyer de deux centres de traitement, mais nous avons continué à nous battre. Mes amis dans NA, particulièrement ma marraine, ont joué un rôle important dans l'obtention de l'aide dont ma fille avait besoin.

Entre ses séjours d'un centre de traitement à l'autre, elle assistait aux réunions de NA et essayait de trouver des

gens comme elle qui joindraient les rangs de NA. Un groupe de jeunes s'est formé petit à petit. Nombre d'entre eux venaient à la suite de l'intervention d'un parent ou d'un enseignant. Ces membres étaient encore à l'école secondaire, la plupart sans permis de conduire. Elle s'efforçait de trouver des gens de son âge et d'avoir des activités comme les gens de son âge.

De mon côté, je m'efforçais de répondre à de nombreuses questions : Est-ce bien l'endroit où je souhaite que mon enfant se retrouve ? J'avais assisté à des réunions pendant plus de 15 ans et j'avais rencontré des gens à qui je ne faisais pas confiance. Voulais-je que mon enfant rencontre ces gens ? Serait-elle en sécurité, la respecterait-on, s'occuperait-on d'elle ? Serait-elle en mesure de créer des liens ? Comprendrait-elle le message de rétablissement ici ? Est-ce que NA pouvait offrir à ma fille de 15 ans la même chose qu'aux membres dans la vingtaine, la trentaine et la quarantaine ? Je ne pouvais que l'espérer.

Pour moi, ce sont les principes spirituels du programme qui ont toujours primé sur le reste dans nos locaux. J'ai donc prié, j'ai aidé à trouver des réunions auxquelles assistaient des jeunes, je l'ai conduite à ces réunions et l'ai ramenée par la suite. J'ai agi en tant que parent et non en tant que membre. J'ai respecté son anonymat dans la mesure du possible. Elle a pu trouver beaucoup de gens de son âge et former un groupe de soutien.

Finalement, la responsabilité personnelle a pris sa place : elle assistait aux réunions régulièrement, allait à l'école, faisait ses devoirs, rentrait à la maison le soir, passait du temps avec la famille et amenait des amis à la maison. La vie reprenait son cours. Le chemin allait être différent à présent; *elle* était différente, mais elle avait la force, le soutien et la volonté d'essayer.

Aujourd'hui, cet enfant nous remercie d'avoir cru en elle et voulu qu'elle ait un nouveau mode de vie. Nous rigolons du passé et nous rappelons des gens que nous ne voyions plus.

Un merci tout spécial à ma marraine, mais surtout, à Dieu.

Mary Ellen P., Californie

Rencontrer les parents

Bonjour, je m'appelle Rick et je suis un dépendant. Je vous écris au sujet du thème « Quel que soit l'âge - La jeunesse en rétablissement », plus particulièrement au sujet du parrainage.

Je suis le parrain de huit hommes, dont sept ont moins de 21 ans. J'aimerais d'abord mentionner que je voue une grande admiration à l'égard de tout dépendant en rétablissement, mais surtout des jeunes. J'ai mis 18 ans à trouver Narcotiques Anonymes. Bien que je sache que les jeunes ne sont pas différents des autres dépendants, le fait qu'ils trouvent NA, deviennent abstinents et le demeurent m'épatera toujours. Peu importe l'âge, le genre, etc., nous sommes tous des dépendants aux prises avec les mêmes peurs.

Tous les parents que j'ai rencontrés sont très réceptifs quant aux besoins de leurs enfants relativement aux suggestions du programme de NA, comme me laisser aller chercher leurs enfants pour une réunion, travailler des étapes ou aller à une activité de NA. Ces parents sont très reconnaissants que quelqu'un prenne la peine d'aider leurs enfants.

Mon parrain est de plus jeune âge que moi. Quand je l'ai connu, son âge n'importait pas : ce qui comptait était que je puisse avoir un lien avec lui. (Et la réponse était et est encore : Oui !)

C'est une bénédiction d'avoir tellement de jeunes membres de NA dans ma vie. Ils m'aident autant, sinon plus, que je les aide. Les hommes que je parraine m'ont aidé à ne pas prendre la vie trop au sérieux et à rire de moi-même. Il est parfois douloureux de les voir commettre les mêmes erreurs que j'ai commises à leur âge, mais ce qu'il y a de beau est qu'ils le font dans l'abstinence, un jour à la fois.

Rick G., Californie



NA
Worldwide Workshop



Le Canada accueille le premier atelier mondial

Des membres de par l'Amérique du Nord se sont réunis en sols canadiens, à Vancouver, du 29 juin au 1^{er} juillet pour le premier atelier mondial de l'histoire de NA. L'événement a été à la hauteur de toutes attentes en tant qu'expérience nouvelle et différente. Plus de 400 membres y ont assisté. Voici les commentaires que nous a fait parvenir Dave W. de San Diego :

Je tiens à remercier une fois de plus le Conseil mondial (et le BSM) d'avoir organisé le premier atelier mondial de NA. J'ai eu la chance de représenter la région de San Diego-Imperial County et je dois vous dire que, sans l'ombre d'un doute, c'est l'événement le plus marquant de NA auquel j'ai assisté.

Ceux d'entre vous qui envisagez d'assister aux ateliers à venir au Brésil, au Royaume-Uni, en Nouvelle-Zélande et dans le Midwest américain, je vous conseille fortement de le faire. Les membres des services mondiaux qui y ont assisté ont vraiment démontré à quel point la fraternité et l'entraide aux membres leur tiennent à cœur. Les ateliers individuels ont couvert toute une variété de sujets : la structure de service de NA; les médicaments et le rétablissement; le projet de publication sur le parrainage; l'histoire de NA; le comportement dans le service et en tant que membre; les sujets relatifs aux relations publiques (H&P, Info publique et Outreach) et de nombreux autres dont je ne parviens pas à me souvenir.

Les périodes de questions et réponses étaient remarquables, beaucoup d'information s'est échangée. La fraternité nord-américaine était bien représentée, il y avait des dépendants provenant d'un bout à l'autre du Canada et des États-Unis. C'est terminé depuis dimanche et je n'en suis pas encore revenu. Mille mercis!

Au moment de la parution du présent bulletin, le deuxième atelier aura déjà eu lieu à Londres, en Angleterre, du 14 au 16 septembre. L'événement néo-zélandais, lui, sera sur le point de se produire à l'université Victoria de Wellington, du 2 au 4 novembre. À l'écriture de ces lignes, les dates des ateliers de São Paulo, au Brésil et de Chicago ne sont pas encore confirmées. Si vous avez accès à Internet, vous pouvez y consulter les dépliant et vous inscrire en ligne à www.na.org/event-reg.htm.

En terminant, voici un bref historique du projet d'ateliers mondiaux. La proposition de ce projet de création d'un système d'ateliers visant à améliorer la communication dans la fraternité faisait partie du *Rapport de l'ordre du jour de la Conférence* (2000). Des délégués de la fraternité ont approuvé le projet à la réunion d'avril 2000 de la Conférence des services mondiaux. Le thème de ces ateliers est « Établir un lien : les membres de NA et les Services mondiaux de NA ». L'objectif est d'améliorer la communication face à face entre les services mondiaux et la fraternité. Nous avons pour vision que ces ateliers aideront les services mondiaux à être plus sensibles aux besoins de la fraternité qu'ils servent. Nous souhaitons permettre une occasion de dialogue et de formation de même qu'un échange d'expérience, de force et d'espoir. Nous croyons que ces ateliers peuvent aider à jeter les bases d'un nouveau système des services mondiaux qui soit plus efficace. Le but est d'aider les délégués, les membres du Conseil mondial et le personnel du BSM à mieux remplir leurs fonctions au sein des services mondiaux.

« Quelques-unes des jeunes femmes dont j'étais la marraine recherchaient un parent pour les guider. J'ai partagé tant mon expérience que mes opinions. J'ai toutefois appris à mes dépens qu'il vaut mieux de ne s'en tenir qu'à l'expérience ! Cela permet au dépendant d'assumer la responsabilité de ses choix et de croître grâce aux conséquences de telles décisions. »

Anonyme



Ado et coordonnateur du comité des publications !

Au cours de mes sept années d'abstinence, j'ai remarqué qu'en règle générale, ceux qui prennent du service dans Narcotiques Anonymes demeurent abstinentes.

Je me souviens que mon parrain m'a parlé d'une nouvelle réunion qui débutait dans mon CSL (ASL). Il m'a dit de m'y présenter tôt et à la fin de la réunion, d'offrir mon aide.

Les directives de mon parrain ne se sont pas limitées à cela. Il m'a dit qu'il connaissait le responsable des publications de mon CSL et que ce dernier avait besoin d'aide. Je me suis présenté une fois par mois pour aider à remplir les commandes de publications de notre CSL. Puis, sans que je m'y attende, on m'a proposé (j'ai demandé conseil à mon parrain avant d'accepter) comme responsable des publications de mon CSL. Une seule chose me distinguait des milliers d'autres dépendants ayant exercé cette fonction partout dans la fraternité : je n'avais que 15 ans à l'époque et que je n'étais abstinent que depuis un an et demi.

Pour certains, cela peut sembler relativement aisé, mais c'est ne pas tenir compte du fait que j'étais dorénavant responsable de la cueillette des publications à notre bureau régional de service, situé à quelque 45 minutes de chez moi. Avec le soutien des dépendants de la fraternité et, bien sûr, de mes parents, j'ai pu effectuer le trajet tous les mois. Ce n'était pas toujours facile, il me fallait trouver quelqu'un qui accepterait d'accompagner un jeune pour « aller chercher des trucs pour NA ». J'ai mis un pied devant l'autre et j'ai fait de mon mieux, même s'il me fallait remplir de Textes de base et de dépliants la coccinelle Volkswagen 1966 de mon meilleur ami.

Je suis reconnaissant envers tous les comités dans lesquels j'ai pris du service et, surtout, envers les quelques dépendants qui m'ont donné une chance en acceptant mon aide sans se laisser décontenancer par mon tempérament d'ado.

Mon service ne s'est pas arrêté là. Je continue à prendre du service dans NA, ce qui ne veut pas dire que je ne m'engage que dans les groupes ou les comités locaux, régionaux et mondiaux. Cela veut dire qu'en tant que membre de Narcotiques Anonymes et en tant qu'individu qui contribue à la société, je m'assure d'agir de façon correcte en public—que ce soit en jetant mes ordures dans la poubelle à mon groupe d'appartenance ou en conduisant mon camion de façon civilisée, lequel porte l'autocollant de NA.

Prendre du service dans NA est bien plus que me pointer à mon groupe d'appartenance tous les dimanches pour monter la salle : c'est un mode de vie. C'est un ensemble de principes et de lignes directrices que je respecte dans ma vie. Si je me sens à l'envers et que je ne parviens pas à en cerner la cause, je sais que si je me rends à une réunion un peu plus tôt et que je sors de moi-même, que je place les chaises et aide à nettoyer par la suite, je me sentirai mieux au moment de rentrer chez moi — comme par enchantement.

Brian D., Californie



Jamais trop jeune pour servir

Je suis arrivé à Narcotiques Anonymes à l'été 1993—j'étais un jeune homme épuisé, désespéré et impuissant. Dans ma tête, le vacarme de la dépendance était assourdissant. Je me souviens très peu de ma première réunion, mais je n'oublierai jamais que quelqu'un a traversé la salle pour me prendre dans ses bras. Il m'a dit très doucement et avec amour quelque chose qui a résonné dans ma tête et m'a ramené à une deuxième réunion. Il m'a dit de revenir et que les choses s'amélioreraient. Je ne m'étais pas senti le bienvenu nulle part depuis un certain temps et le sentiment d'être à ma place à mon départ de la réunion m'a donné le goût d'en savoir davantage sur NA !

Avant même de consommer, j'étais une personne malhonnête. J'ai grandi dans une commune hippie en Oregon, ma famille et moi avons donc souvent déménagé.

À chaque déménagement, je me sentais tellement inadéquat en tant qu'individu que j'inventais des histoires élaborées à mon sujet pour me rendre intéressant. Je m'inventais aussi une nouvelle personnalité partout où j'allais, si bien qu'à mon arrivée à NA, j'étais confus au sujet de ma propre identité.

À mes débuts dans NA, je suis devenu un peu plus honnête, mais je racontais encore certaines histoires. Celles-ci correspondaient à mes arrière-pensées, aux aspects de moi-même que je ne voulais pas dévoiler. J'avais peur qu'on ne m'accepte pas dans NA si on découvrait qui j'étais vraiment.

Un soir, je me suis retrouvé à pleurer sur le plancher d'un ami. Je me sentais tellement seul, comme si personne ne me connaissait ni me comprenait réellement. Dans ma vie, j'ai essayé la malhonnêteté et j'ai essayé un programme sélectif et cela n'a pas fonctionné. Je me suis résigné au rétablissement, aux douze étapes et au principe d'honnêteté. C'est là qu'a débuté mon rétablissement.



En travaillant les douze étapes, j'ai commencé à éveiller mon esprit. J'effectuais le travail interne du rétablissement et j'ai commencé à me libérer de ma propre dépendance et de ma propre pensée.

Je cherchais à exprimer ma gratitude d'avoir reçu un tel cadeau. Quelqu'un m'a suggéré le service afin de redonner quelque chose au programme et de transmettre ce cadeau à un autre dépendant.

Je me suis engagé dans l'apprentissage des traditions et j'ai occupé un poste de service. J'ai commencé à comprendre que la nature du service que je donnais importait peu : tout ce qui comptait était que je redonne ce qu'on m'avait offert si généreusement. Et surtout, j'ai appris que le service est efficace s'il s'inspire de la joie du rétablissement personnel.

En me rendant disponible à servir, j'ai fini par me retrouver au comité de service régional. J'étais plutôt intimidé et effrayé lors de mes premières réunions du CSL. Je ne me sentais pas prêt. J'avais 19 ans, j'étais le représentant de mon CSL (ASL), et je ne me sentais pas à ma place. Encore une fois, ma dépendance était à l'œuvre pour me séparer des autres. Je n'oublierai jamais la fois où une femme m'a demandé comment j'allais, et j'ai répondu que j'avais le goût de partir en courant et que je n'étais pas à ma place.

Je me souviens de l'amour et du soutien qu'elle m'a témoignés en me parlant de son expérience. Elle m'a dit qu'elle avait éprouvé la même chose à

son arrivée dans NA. Elle ne me ressemblait pas du tout de l'extérieur. C'était une femme, une lesbienne, une grand-mère dans la soixantaine, mais elle m'a fait sentir chez moi et m'a dit que j'étais au bon endroit.

Je tiens à aborder dans cet article un sujet qui me préoccupe beaucoup : l'anonymat et son application dans une situation très courante aux réunions de mon CSL (ASL) et sûrement ailleurs. Je parle de l'attention qu'on porte aux minorités dans les réunions.

Laissez-moi vous donner un exemple. Combien de fois avez-vous entendu dire dans une réunion quelque chose du genre : « J'aimerais souhaiter la bienvenue à tous les jeunes ici présents. Vous avez tant de chance de ne pas avoir vécu tout ce que j'ai vécu ». Ce genre de propos m'enrageait quand j'étais nouveau. Je ne me sentais pas accueilli, mais plutôt mis à l'écart et différent des autres.

Je vous assure qu'à mon arrivée, je ne me sentais pas du tout chanceux. J'étais à peine en vie et j'étais suicidaire, j'avais détruit toutes les relations et les occasions qui s'étaient présentées dans ma vie.

Je crois que tout dépendant dans NA mérite une chance égale d'avoir une nouvelle vie. Nous devons penser aux paroles que nous prononçons, même avec les meilleures intentions, et observer si elles attirent les autres membres ou si elles les font fuir.

Je suis arrivé à NA démoli, incapable de vivre une journée de plus. Le travail des douze étapes a fait que ma vie vaut maintenant la peine d'être vécue. Une

fois abstinent, je suis retourné à l'école secondaire et j'ai obtenu mon diplôme.

J'ai rêvé d'un métier créateur et aujourd'hui je travaille dans le domaine de mes rêves.

J'ai aussi rêvé d'aider la fraternité et de représenter ma région à la Conférence des services mondiaux. Jusqu'à maintenant, j'ai assisté à deux CSM en tant que délégué régional.

J'ai rêvé d'être un père et un bon compagnon de vie. Aujourd'hui, je suis marié à une femme dont je suis amoureux et je suis le père d'une fillette d'un an. C'est plus de travail que je n'ai jamais entrepris de ma vie, mais quel bonheur en échange !

J'ai maintenant 23 ans et au moment d'écrire ces lignes, je suis à quelques jours de mon huitième anniversaire d'abstinence. Le rétablissement est tout un processus et je suis heureux aujourd'hui de ne pas en être le produit final, mais bien de continuer à changer et à grandir. Je me réjouis à l'avance des changements à venir.

Dylan J., Colombie-Britannique



Je ne me sens pas jeune à l'intérieur

Je m'appelle Raquel et je suis une dépendante. Je suis devenue abstinent à l'âge de 18 ans. La première réunion de NA à laquelle j'ai assisté était une réunion pour les jeunes, car je voulais pouvoir rencontrer des gens comme moi. Voyez-vous, je présu- mais avant même d'avoir mis les pieds à une réunion que les gens dans NA seraient des vieux qui me diraient qu'il ne faut pas consommer de drogues, et ce, café et cigarette en main. Je sais maintenant que ma préconception de Narcotiques Anony- mes était fausse.

J'ai commencé à assister aux réunions pour jeunes dans le but de me retrouver avec mes semblables et de me sentir à ma place quelque part. J'avais besoin de savoir qu'il existait des gens de mon âge qui pouvaient s'amuser sans consommer. Quand je me suis enfin perçue comme une membre de Narcotiques Anonymes et que je me suis sentie à ma place, j'ai commencé à assister à d'autres genres de réunions. Je suis allée à des réunions pour les nouveaux, à des réunions pour les anciens, à des réunions avec beaucoup de participants, à des réunions avec peu de participants, à des con- grès, à des réunions à l'extérieur de mon CSL (ASL) et à d'autres activités de NA. J'ai commencé à redonner aux gens autour de moi. Mon âge n'importait pas. J'étais une membre de NA.

J'ai remarqué que si j'étais la conférencière d'une réunion, je n'avais pas à pronon- cer mon *drogualogue* : il n'importait pas quelle drogue j'avais consommée ni dans quelle quantité; qui étaient mes contacts; ce que j'avais fait dans le passé; ce que je possé- dais ou ne possédais pas, car tout ce qui comptait était ce que je voulais faire pour remédier à mon problème et ce que vous pouviez faire pour m'aider. (Cela vous est familier ?!) La maladie de la dépendance ne se soucie guère de la couleur de votre peau, de votre revenu, du genre de drogue que vous consommez ni de votre âge. Il s'agit simplement de la maladie de la dépendance qui, à mon avis, est plus liée à notre cerveau qu'à notre apparence.

J'ai vécu des expériences difficiles dans le rétablissement, des expériences que je n'avais jamais vécues quand je consommais. Je me rends aux réunions pour parler de ces expé- riences, comme ça je n'ai pas à consommer pour composer avec mes émotions. Quand je commence à témoigner au sujet de ma croissance et que je me sens liée au programme, c'est alors qu'on me dit des choses du genre de : « Je suis heureuse que tu sois arrivée ici si jeune et que tu n'aies pas vécu toutes les horreurs que j'ai vécues » ou « J'aurais aimé avoir eu la sagesse, comme toi, de me retrouver ici à ton âge ».

La pire chose que j'ai entendue est « J'ai renversé plus de drogue que tu as pu en consommer ! »

Ce n'est pas parce que je suis jeune que je n'ai pas touché le fond, et mon jeune âge ne fait pas que les sentiments que j'ai éprouvés au cours de ma dépendance soient différents de ceux que quiconque a éprouvés. Je ne pense pas au fait que je sois jeune et, en toute franchise, je ne le remarque pas jusqu'à temps que quelqu'un le souligne. Je ne me sens pas jeune à l'intérieur. Les expériences que j'ai vécues depuis que j'ai arrêté de consommer ne me permettent pas de me sentir jeune—je me sens simplement humaine.

Une amie m'a raconté une histoire qui m'horripile encore aujourd'hui. Un de ses amis voulait cesser de consommer, alors elle l'a amené aux réunions. Ce nouveau avait 19 ans, mais il n'avait l'air que de 12 ou 13 ans. Le conférencier l'a isolé du

groupe en le pointant du doigt et a dit : « Regardez cet enfant. Je suis vraiment content que tu ne te sois jamais foutu une aiguille dans le bras et que tu n'aies jamais vécu l'enfer qui m'a mené ici ». Durant les témoignages, le nouveau a partagé son expérience. Il s'est présenté en tant que dépendant et a dit : « Je suis né séropositif, ma mère se prostituait. Je me pique depuis l'âge de 13 ans. J'en ai maintenant 19. C'est la deuxième fois que j'assiste à une réunion de NA et je ne remettrai plus jamais les pieds ici ! »

Mon amie m'a dit que ce nouveau a tenu sa parole : il n'est jamais retourné à une autre réunion.

Selon moi, en isolant cette personne, le conférencier a rompu certaines traditions de NA. Notre première tradition dit : « Notre bien commun devrait passer en premier; le rétablissement personnel dépend de l'unité de NA. » Il n'y a personne dans Narcotiques Anonymes qui soit mieux qu'un autre. Nous devrions tous traiter autrui avec le respect que nous souhaitons pour nous-mêmes. Aussi dans NA, il ne faut placer personne sur un piédestal.

Nous sommes tous des êtres humains et nous sommes tous atteints de la maladie de la dépendance, quelle que soit sa forme. Nous ne gagnons pas notre place dans NA : elle nous appartient si nous la voulons bien. Nous ne devrions pas nous déchirer et dire qu'un tel est à sa place et qu'un autre ne l'est pas.

Pourquoi l'âge devrait-il être un facteur décisif sur la validité de la présence de quelqu'un ? Il est triste que certaines personnes estiment qu'il en soit ainsi.

Selon cette tradition, s'il n'y a pas d'unité dans votre propre vie, il vous sera difficile, voire impossible, de progresser dans le rétablissement. L'unité dans la fraternité débute avec chaque individu. Je crois que l'unité globale de Narcotiques Anonymes provient du rétablissement personnel de l'individu.

La cinquième tradition dit : « Chaque groupe n'a qu'un but primordial : transmettre le message au dépendant qui souffre encore. » La tradition parle du dépendant, point à la ligne. Elle ne parle pas du dépendant de 19, 60 ou 85 ans ni du dépendant noir, blanc, vert ou mauve—juste du « dépendant ».

La dépendance ne discrimine pas. Elle ne voit ni richesse ni pauvreté : elle est insensible à ces choses et s'en prendra à qui elle pourra.

Notre raison d'être est de transmettre le message au dépendant qui souffre encore—n'importe quel dépendant.

J'ai raconté cette histoire à d'autres dépendants en rétablissement et il m'est arrivé quelques fois d'être confrontée par des individus qui n'appréciaient pas mon témoignage, parce que, semble-t-il, ils avaient fait la même erreur d'isoler un jeune membre. Ils m'ont fait part des raisons de leur désaccord.

Je ne suis pas ici pour changer qui que ce soit. Si j'aborde cette question, c'est parce que j'y crois du plus profond de mon âme et que je veux que les membres de NA sachent comment je me sens. Il me blesse de voir le jugement des gens et le manque d'unité chez certains. J'essaie simplement de transmettre le message qu'en tant que membre de Narcotiques Anonymes qui est devenue abstinente à l'adolescence, la discrimination m'affecte. Elle est douloureuse.

Le message que je tente de transmettre est d'être conscient des choses que vous dites, non seulement aux jeunes membres mais aussi aux nouveaux en général.

Je sais bien que ce ne sont pas les paroles que nous prononçons qui causent une rechute. Une personne consomme parce qu'elle veut consommer, parce qu'elle choisit de le faire. Quoi qu'il en soit, ce que nous disons peut blesser quelqu'un.

Il ne faut pas oublier que nous consommons de la drogue pour ne pas ressentir nos émotions. Pour un nouveau, un commentaire déplacé peut lui procurer une raison de consommer afin de ne rien sentir.

Si nous ne parlons pas de façon responsable, des dépendants peuvent choisir la dépendance et, potentiellement, en mourir. Et je ne voudrais pas qu'on dise que mes paroles ont mené à la mort d'un autre dépendant.

Raquel C., Californie

Pourquoi tant d'attention ?

Sans égard à l'âge ! J'en ai marre d'entendre dire « Oh ! Comme c'est bien que vous, les jeunes... », et les jeunes membres ne l'apprécient guère davantage. « N'importe quel dépendant ou dépendante peut se joindre à nous quels que soient son âge, sa race, son orientation sexuelle, ses croyances, sa religion ou son absence de religion. »

Pourquoi les traiter avec condescendance ? Avons-nous un dépliant pour les Noirs en rétablissement, pour les Mormons en rétablissement ou pour les homosexuels en rétablissement ? Bien sûr que non, parce que la dépendance ne discrimine pas et qu'aucune partie de notre fraternité n'a besoin d'attention spéciale. Les principes et le programme de rétablissement sont efficaces pour ceux qui veulent bien participer.

Je suis un membre de NA depuis 17 ans et la plupart des jeunes de mon CSL (ASL) (Everett, région du Washington et du nord de l'Idaho) apprécient que je les traite en égard.

Mark R., Washington





Henri H&P

Pour ceux et celles d'entre vous qui n'ont pas eu le plaisir de le rencontrer, Henri H&P est l'as des mecs H&P. Il se promène dans les hôpitaux et les prisons du monde entier. Il sait tout et il est partout. Vous avez une question sur H&P ? Vous avez besoin d'aide ? Écrivez à Henri H&P à l'adresse du BSM.

Cher Henri H&P,

Je participe à H&P dans mon CSL (ASL). La semaine dernière, j'ai amené un conférencier à la prison où nous avons nos réunions de NA. Nous avons lu au début de la réunion un énoncé expliquant pourquoi nous nous identifions comme dépendants dans Narcotiques Anonymes, et le conférencier a dit qu'il serait préférable de ne pas le faire dans ce contexte.

J'aimerais savoir s'il convient d'utiliser un tel énoncé dans le cadre d'une réunion ou d'une présentation H&P.

DW, New York

Cher DW,

De nombreux groupes de NA ont recours à un énoncé de clarification à leurs réunions. Avant que vous ne décidiez avec votre comité H&P d'utiliser un tel énoncé à votre réunion H&P, j'aimerais vous faire part de l'historique de ces énoncés.

À vrai dire, les énoncés de « clarification » ou d'« identification » que certains groupes utilisent sont tirés d'un bulletin intitulé *Quelques pensées concernant notre relation avec Alcoholiques Anonymes (Some Thoughts Regarding Our Relationship to Alcoholics Anonymous)*, écrit par l'ancien Conseil des serviteurs de confiance des services mondiaux (World Service Board of Trustees). Bien que ces énoncés ne fassent pas partie des publications approuvées par la Conférence, le fait qu'ils soient écrits par l'ancien Conseil leur donne beaucoup de poids. On utilise aussi un énoncé de clarification officialisé de la sorte à de nombreux congrès de Narcotiques Anonymes.

Le format des réunions dans les prisons à court terme tend à être bref et ne permettrait probablement pas la lecture d'un tel énoncé. À vrai dire, dans le *Manuel Hôpitaux et Prisons*, on dit à plusieurs reprises que tous les modérateurs et les coordonnateurs ont la responsabilité d'assurer que tous les membres de l'extérieur qui assistent aux réunions H&P transmettent clairement le message du rétablissement. Cela peut en soi être considéré comme un énoncé de clarification. Dans certaines institutions à long terme, de nombreuses réunions ont recours à un format semblable à celui de l'extérieur. Un énoncé quelconque de clarification fait souvent partie du format de la réunion. La lecture d'un tel énoncé pourrait aider certains nouveaux à comprendre que si les fraternités peuvent se ressembler, chacune dispose de sa propre philosophie et d'une fonction distincte.

Si vous décidez de lire un énoncé de clarification, il serait important d'expliquer pourquoi vous le faites. Il faudrait aussi éviter tout vocabulaire pouvant être offensif ou causer des hostilités au sein de l'établissement. Nous devons être conscients des conditions et des circonstances qui nous entourent lorsque nous sommes en contact avec des dépendants dans un milieu H&P. Il est aussi important de prendre les précautions nécessaires afin de ne pas aliéner les dépendants à qui nous tentons de transmettre le message. Pour que nos efforts portent fruit, il nous faut trouver des solutions positives en éduquant les dépendants sur le message de Narcotiques Anonymes et sur ce qui le rend unique.

En fin de compte, considérant tout cela, la conscience de votre comité décidera si l'usage d'un énoncé de clarification convient aux réunions H&P de votre CSL (ASL) ou de votre région.

Je vous remercie tous du travail que vous faites pour H&P.

Dans l'amour du service,
Henri H&P

Les Services mondiaux de NA sont toujours à la recherche de...

En date du 8 août 2001, le poste de **Coordonnateur de projet/Rédaction/Révision** est toujours vacant. Les qualifications sont : expérience dans le domaine de l'édition; capacité à rédiger et à réviser en anglais, la gestion de projet, de bonnes compétences en traitement de texte et en éditique; expérience au sein des comités bénévoles de NA ou à titre de serviteur de confiance au niveau régional ou du service mondial; capacité à travailler sous pression et à accomplir efficacement plusieurs tâches à la fois.

Les Services de la fraternité recherchent un **adjoint(e) d'équipe à la traduction**. Il s'agit d'un poste bilingue. On recherche une personne expérimentée en secrétariat général et en administration de bureau. En outre, le candidat ou la candidate idéal(e) possédera de bonnes compétences en traitement de texte.

Il existe d'autres possibilités d'emploi. Nous acceptons présentement les curriculum vitae, faites-nous parvenir le vôtre si vous êtes intéressé à travailler comme employé spécialisé.



CALENDRIER

Nous vous encourageons à annoncer votre événement en le publiant sur notre site Web ou dans la revue *The NA Way*. Vous pouvez informer le BSM de l'événement par télécopieur, téléphone, courrier régulier ou par l'entremise de notre site Web. Nous vous encourageons particulièrement à utiliser le site Web parce que vous pouvez vérifier si votre congrès est déjà sur la liste et, si ce n'est pas le cas, vous pouvez entrer vous-même l'information concernant celui-ci. Cette information est ensuite révisée, formatée et ajoutée au calendrier en ligne sur notre site Web environ quatre jours plus tard. Allez simplement à : www.na.org, cliquez sur « NA Events » et suivez les instructions.

Les annonces de congrès faites par l'intermédiaire du site Web et celles que nous recevons par d'autres moyens sont également transmises au *The NA Way*. La revue est publiée quatre fois par année, soit en janvier, en avril, en juillet et en octobre. La production de chaque numéro commence bien avant la date de sa distribution ; si vous voulez vous assurer que votre événement paraisse dans la revue, vous devez nous en aviser au moins trois mois avant cette date. Par exemple, si vous voulez qu'un événement soit publié dans le numéro d'octobre, vous devez nous faire parvenir l'information avant le 1er juillet.

Australie

Queensland : 9-11 nov. 2001 ; Congrès annuel du CSL de Queensland ; Greenmount Beach Resort, Gold Coast ; hôtel : +61.7.55361222 ; info : +04.0.2667120, +61.7.55611251 ; date limite pour soumettre partages sur cassette : 25 oct. 2001 ; écrivez à : Gold Coast Area Australie, 32 Alicia St, Southport, Queensland, Australie 4215 ; qccac@hotmail.com (courriel seulement)

Bahamas

Nassau : 1-4 nov. 2001 ; XIV Célébration du CSL de Nassau ; Nassau Marriott Resort Crystal Palace, Nassau ; hôtel : 242.327.6200 ; info : 242.326.0224, 242.327.5601

Canada

Alberta : 5-7 oct. 2001 ; Congrès régional de l'Alberta-Saskatchewan ; Edmonton ; info : 780.424.1839 ; écrivez à : Alberta-Saskatchewan Region, 9348 Cameron Ave, Edmonton, AB T5H 3R6 Canada

Quebec : 5-7 oct. 2001 ; XIV Congrès régional du Québec ; Émotion Douce/Sweet Emotion ; hôtel Auberge des Seigneurs, St-Hyacinthe ; info : 450.774.1408, 517.323.3877, 450.429.4220 ; écrivez à : CRQNA XIV, Comptoir Postal Robert, St Léonard, Québec City, Québec H1R 3X2 Canada

France

Paris : 5-7 oct. 2001 ; V Congrès régional de la France ; Sérénité/Serenity ; l'Asiem, Paris ; info : +06.14.34.07.37 ; English-speaking : +06.70.06.63.42, +01.45.44.64.78 ; écrivez à : France Region ; 1 bis, rue Gutenberg, 93100 Montreuil, France

Grèce

Chalkidiki : 5-7 oct. 2001 ; 5^e Congrès-Conférence Panhellénique ; hôtel Pallini/Athos Palace, Thessaloniki ; info : +30.945.337.525

Guatemala

Guatemala City : 19-21 oct. 2001 ; 1^{er} Congrès régional du Guatemala ; We are a Miracle ; hôtel Ritz, Guatemala City ; hôtel : 502.714.0041 ; télécopieur : 502.339.4339

Irlande

Kilkenny : 12-14 oct. 2001 ; 17^e Congrès régional de l'Irlande ; hôtel New Park, Kilkenny ; hôtel : +353.56.22122 ; info : +001.905.507.0101 ; écrivez à : IRSCNA, Box 1368, Cardiff Ln, Dublin 2, Ireland

Mexique

Baja California : 19-21 oct. 2001 ; IX Congrès de Baja California ; Algo Más Sera Revelado, More Will Be Revealed ; Grand Hotel, Tijuana ; hôtel : 866.472.6385 ; info : 858.277.6438, 626.331.2027, 526.680.0986 ; écrivez à : CBCNA, PMB-80, Box 439056, San Diego, CA 92143-9056

États-Unis

Alabama : 9-11 nov. 2001 ; VIII Congrès du CSL du Grand Birmingham ; Making Space for Grace ; hôtel Sheraton, Birmingham ; hôtel : 205.324.5000 ; écrivez à : Greater Birmingham Area, Box 321324, Birmingham, AL 35212

Alaska : 12-14 oct. 2001 ; 17^e Congrès régional de l'Alaska ; hôtel Fairbanks Princess, Fairbanks ; hôtel : 800.426.0500 ; info : 907.457.5150 ; écrivez à : Alaska Region, Box 102924, Anchorage, AK 99510-2924 ; www.akna.org/arcna.htm

Arizona : 14 oct. 2001 ; Septième festival de Blues du CSL de East Valley ; Parc Kiwanis, Tempe ; info : 480.844.3668, 480.964.3440, 480.786.6228 ; écrivez à : East Valley Area, Blues Fest Sub-Committee, 330 S Beck Ave #118, Tempe, AZ 85281 ; www.arizona-na.org

Californie : 19-21 oct. 2001 ; VI Congrès Rainbow du CSL de San Francisco ; A Beacon of Hope ; hôtel Ramada Plaza International, San Francisco ; hôtel : 800.227.4747 ; inscription : 415.826.1006 ; info pour envoyer partages sur cassettes : 415.586.8837 ; info : 415.701.8882 ; écrivez à : San Francisco Area, 78 Gough St, San Francisco, CA 94102 ; www.sfna.org/rainbow/

2) 9-11 nov. 2001 ; Région de California Mid-state ; XV Atelier sur le service dans l'Ouest ; hôtel Fresno Plaza, Fresno ; hôtel : 800.649.4955 ; info : 559.651.8090, 559.251.6061 ; écrivez à : California Midstate Region, Western Service Learning Days XV, Box 26915, Fresno, CA 93729-6915

3) 23-25 nov. 2001 ; Région de la Californie du Sud ; When at the End of the Road ; Sheraton Suites, Pomona ; hôtel : 909.622.5042 ; écrivez à : Southern California Region, Box 15956, North Hollywood, CA 91615-5956

4) 3-6 juil. 2003 ; WCNA-30 ; 50^e Anniversaire de NA ; Centre des congrès de San Diego, San Diego ; écrivez à : NA World Services, 19737 Nordhoff Pl, Chatsworth, CA 91311 ; www.na.org

Caroline du Nord : 4-6 janv. 2002 ; CSL Western North Carolina ; Spirituality High in the Sky ; hôtel Ramada Plaza, Asheville ; hôtel : 800.678.2161 ; info : 828.298.5733, 828.258.9697, 828.777.7887 ; écrivez à : WNCANACC, Box 16238, Asheville, NC 28816

Caroline du Sud : 12-14 oct. 2001 ; IV This Is How We Do It ; Pathway to Recovery ; Quality Hôtel & Conference Center, Spartanburg ; hôtel : 864.503.0780 ; inscription : 864.433.1861, 864.473.1795 ; info : 864.591.1060 ; écrivez à : This Is How We Do It Group, HOW Convention, Box 8068, Spartanburg, SC 29305

2) 15-18 nov. 2001 ; XIX Festival de la sérénité ; Centre des congrès de Myrtle Beach, Myrtle Beach ; hôtel : 800.732.6478 ; info : 843.381.9030 ; inscription : 910.323.0030 ; écrivez à : Carolina Region, Box 1198, Myrtle Beach, SC 29578-1198

Colorado : 19-21 oct. 2001 ; XV Congrès régional du Colorado ; hôtel Wyndham, Colorado Springs ; hôtel : 719.260.1800 ; écrivez à : Colorado Region of NA, Box 1437, Denver, CO 80203 ; <http://www.nacolorado.org/CRCNA/>

Connecticut : 4-6 janv. 2002 ; 17^e Congrès régional du Connecticut ; Spiritual Journey ; hôtel Westin, Stamford ; hôtel : 800.937.8461 ; info : 860.267.8698, 860.346.3197 ; écrivez à : CRCNA, Box 1817, Meriden, CT 06450 ; www.ctna.org/

District de Columbia : 29 déc. 2001-1 janv. 2002 ; CSL East of the River ; Excited About Recovery ; hôtel Doubletree Crystal City ; hôtel : 800.222.TREE ; inscription : 202.234.7049 ; info pour envoyer partages sur cassettes : 202.396.1786 ; info : 301.894.8825 ; www.nalinks.org/cprma/rsc/events.htm

Floride : 12-14 oct. 2001 ; Congrès de Mid-Coast 2001 ; A Vision of Hope ; Boca Raton Marriott, Boca Raton ; hôtel : 888.888.3780 ; inscription : 561.686.4572 ; info : 561.686.4572 ; info pour envoyer messages sur cassettes : 561.686.4572 ; écrivez à : Mid-Coast Area, Box 1791, Delray Beach, FL 33447-1791 ; www.midcoastarea.org/mccna.htm

2) 26-28 oct. 2001 ; Congrès du CSL Uncoast ; Life Is Good VII ; Hilton Daytona Beach Oceanfront Resort, Daytona Beach ; hôtel : 904.767.7350 ; écrivez à : Uncoast Area, Box 12151, Gainesville, FL 32604 ; gnv.fdt.net/~ncoastna/

3) 2-4 nov. 2001 ; Groupe New Path, Groupe I'm OK You're OK Group, Groupe Rainbow ; V Weekend Rainbow ; Embassy Suites de Boca Raton, Boca Raton ; hôtel : 800.EMBASSY ; info : 954.961.2876, 954.938.8478, 954.927.5837 ; écrivez à : Rainbow Weekend, Box 2152, Ft. Lauderdale, FL 33303 ; www.rainbowweekend.org

4) 22-25 nov. 2001 ; Congrès du CSL Palm Coast ; Serenity in the Sun XX ; hôtel Crowne Plaza, West Palm Beach ; hôtel : 800.227.6963, 561.689.6400 ; info : 561.848.8262 ; écrivez à : Palm Coast Area, Recovery Weekend, Palm Coast ASC, Box 20984, West Palm Beach, FL 33416 ; www.palmcoastna.com

Georgie : 18-20 janv. 2002 ; IV Congrès Spirituality Is the Key ; Living the Dream ; Holiday Inn, Athens ; hôtel : 800.HOLIDAY

2) 4-7 juil. 2002 ; WCNA-29 ; Georgia World Congress Center, Atlanta ; info : 818.773.9999 ext. 200 ; écrivez à : NA World Services, 19737 Nordhoff Place, Chatsworth, CA 91311 ; www.na.org

Hawaii : 25-28 oct. 2001 ; 10^e Congrès annuel régional de Hawaii ; Spiritual Growth ; hôtel King Kamehameha Kona Beach, Kailua-Kona ; hôtel : 808.329.2911 ; info : 808.325.1453, 808.334.9738 ; écrivez à : Hawaii Region, Box 391146, Keauhou, HI 96739

Illinois : 16-18 nov. 2001 ; V Congrès de la région Greater Illinois ; Bountiful Harvest of Recovery ; Holiday Inn Select, Decatur ; hôtel : 800.465.4329 ; info : 217.428.3588

Kentucky : 31 déc. 2001-1 janv. 2002 ; Celebration of Life, Freedom of Choice ; Denton Shelter, Atkinson Park, Henderson ; date limite pour soumettre partages sur cassettes : 26 nov. 2001 ; écrivez à : It Works, Box 873, Henderson, KY 42420

Michigan : 12-14 oct. 2001 ; An Open Door to Recovery ; hôtel Van Dyke Park Suite, Warren ; hôtel : 810.939.2860 ; info : 248.334.9957, 248.332.8381, 248.322.8730 ; écrivez à : Movin On Up, Box 85, Bloomfield Hills, MI 48302

2) 19-21 oct. 2001 ; II Congrès du CSL Western Wayne County ; hôtel Doubletree at Metro Airport, Romulus ; hôtel : 800.222.8733 ; info : 734.422.8944

Mississippi : 12-14 oct. 2001 ; Congrès régional du Mississippi ; Celebrating the Freedom to Live ; Days Inn Motel, McComb ; hôtel : 800.329.7666 ; info : 601.661.7646, 601.977.8442, 601.684.1217 ; écrivez à : Mississippi Region, Box 7085, McComb, MS 39648 ; <http://www.mrscna.com>

Nebraska : 5-7 oct. 2001 ; 18^e Congrès régional du Nebraska ; Interstate Holiday Inn, Grand Island ; info : 308.381.8265 ; écrivez à : NRCNA 18, Box 2191, Hastings, NE 68901

Nevada : 5-7 oct. 2001 ; VIII Congrès de la région Sierra Sage ; Reno Sparks Convention Center, Reno ; hôtel : 800.797.7366 ; inscription : 775.348.6523 ; info : 775.323.0223 ; info pour envoyer partages sur cassettes : 775.771.8084 ; écrivez à : Sierra Sage Region, Box 11913, Reno, NV 89510 ; <http://www.sierrasagena.org>

New Jersey : 12-14 oct. 2001 ; Congrès du CSL Capital ; Road to Recovery VI ; When at the End of the Road, We Choose to Live ; Ramada Inn, East Brunswick ; hôtel : 609.448.7000 ; écrivez à : Capital Area, Box 2464, Trenton, NJ 08607

2) 2-4 nov. 2001 ; CSL Northeast of New Jersey ; In the Spirit of Unity—Communication, Participation, Commitment, & Practice ; hôtel Sheraton Newark Airport, Newark ; hôtel : 800.325.3535 ; info : 908.245.1567 ; inscription : 908.352.7320 ; info pour envoyer messages sur cassettes : 908.241.8560 ; écrivez à : NENJACNA, Box 409, Roselle, NJ

3) 30 déc. 2001-1 janv. 2002 ; Congrès du CSL Bergen ; New Year, New Life VIII ; East Brunswick Hilton, East Brunswick ; hôtel : 800.HILTONS ; info : 973.427.3616, 201.244.9787 ; écrivez à : BASCNA, Box 293, Hawthorne, NJ

New York : 19-21 oct. 2001 ; I Congrès de la région ABCD ; As the Path Continues ; Ramada Inn, Schenectady ; hôtel : 518.370.7151 ; inscription : 518.489.7289 ; info : 518.463.3528, 518.453.5654 ; écrivez à : 1st ABCD Regional Convention, Box 66059, Albany, NY 12206

Ohio : 4-6 janv. 2002 ; XIII Congrès du CSL Central Ohio ; hôtel Columbus Marriott North, Columbus ; hôtel : 800.228.3429 ; inscription : 614.478.9193 ; info pour envoyer partages sur cassettes : 614.235.3127 ; info : 614.235.5926

Oklahoma : 18-20 janv. 2002 ; 12^e Congrès annuel d'hiver de Norman ; Reach for the Stars...Live the Program ; Super 8 Motel, Norman ; hôtel : 800.800.8000 ; info : 405.329.6862, 405.447.7814 ; date limite pour soumettre partages sur cassettes : 21 oct. 2001 ; écrivez à : Norman and OKC Metro Groups, Norman Winter Foundation, Box 1455, Norman, OK 73070-1455

Oregon : 5-7 oct. 2001 ; 24^e Congrès du Pacific Northwest ; The Healing Starts Here ; hôtel Doubletree, Portland ; hôtel : 800.222.TREE ; inscription : 503.284.5714 ; écrivez à : Pacific Northwest, Box 3036, Wilsonville, OR 97070-3036

Pennsylvanie : 1-3 nov. 2001 ; 2^e Congrès du CSL Inner City ; Philadelphie ; info : 215.218.9171, 215.225.3884, 215.232.4062 ; écrivez à : Inner City Area, Box 50374, Philadelphia, PA 19132

2) 16-18 nov. 2001 ; Congrès de la région Tri-State ; Start to Live XIX ; Seven Springs Mountain Resort, Champion ; hôtel : 800.452.2223 ; info : 412.231.1650 ; info pour envoyer partages sur cassettes : 412.884.4182 ; inscription : 412.488-6571 ; écrivez à : Tri-State Region, Box 337, Homestead, PA 15120

Tennessee : 21-25 nov. 2001 ; XIX Congrès de la région Volunteer ; Vision of Hope ; hôtel Adams Mark, Memphis ; hôtel : 800.444.ADAM ; info : 901.761.0049, 870.702.6480, 901.458.2456 ; écrivez à : Volunteer Region, Box 11126, Memphis, TN 38111 ; www.geocities.com/VRXCIX

Texas : 9-11 nov. 2001 ; XIV Congrès de la région Best Little Region ; Tap the Limitless Resource ; Holiday Inn Civic Center, Lubbock ; hôtel : 800.465.4329 ; info : 806.792.2690, 806.785.4861, 806.745.1790 ; écrivez à : Best Little Region, 4002 Ave A, Lubbock, TX 79404

2) 16-18 nov. 2001 ; 73^e Congrès de l'unité du Texas ; Redwood Lodge, Whitney Lake ; hôtel : 877.694.3422 ; info : 972.254.4115, 915.388.2389, 512.657.5357

Vermont : 9-11 nov. 2001 ; XII Congrès du CSL Champlain Valley ; Freedom Today, Hope for Tomorrow ; hôtel Radisson, Burlington ; hôtel : 800.333.3333 ; info : 518.594.7268, 802.660.3609 ; écrivez à : Champlain Valley Area, Box 64714, Burlington, VT 05406 ; [www/together.net/~cvana/cvana.htm](http://www.together.net/~cvana/cvana.htm)

Virginie : 9-11 nov. 2001 ; II Congrès du CSL Tidewater ; Still We Rise Through Our Diversity ; Ramada Plaza Resort, Virginia Beach ; hôtel : 800.685.5150 ; inscription : 757.484.9542 ; info : 757.484.3575 ; info pour envoyer partages sur cassettes : 757.523.6612 ; écrivez à : Tidewater Area, Box 5151, Portsmouth, VA 23703-5151

2) 29 déc. 2001-1 janv. 2002 ; IV Congrès du CSL East of the River ; Excited About Recovery! ; hôtel Doubletree Crystal City, Arlington ; info : 301.894.8825 ; inscription : 202.234.7049 ; info pour envoyer partages sur cassettes : 202.396.1786

Wisconsin : 26-28 oct. 2001 ; XVIII Congrès de NA de l'État du Wisconsin ; hôtel Four Points Sheridan, Milwaukee ; hôtel : 800.325.3535 ; info : 262.268.2027 ; inscription : 414.481.4245 ; www.wsnac.org

MISE À JOUR DES PRODUITS DU BSM



Norvégien IP n° 14

L'expérience d'un dépendant...

En rusavhengigs erfaring med akseptering, tro og engasjement

Article n° NR-3114 Prix 0,21 \$ US



Persan IP n° 1

Qui, quoi, comment ?

کيست، چيست،

چگونه، و چرا

Article n° FA-3101 Prix 0,21 \$ US

Espagnol castillan

Guide provisoire de notre structure de service mondial

Guía provisional de nuestra estructura de servicio mundial

Article n° CS-2104 Prix 3,70 \$ US

GROUPE D'APPARTENANCE

